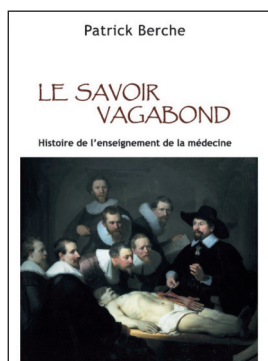


LE SAVOIR VAGABOND HISTOIRE DE L'ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE



par Patrick Berche
Éditions DOCIS

site web :
www.editions-docis.com
février 2013

Volume broché,
415 pages

Tarif indicatif de 65,00 €

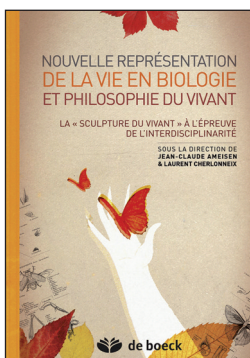
Nos lecteurs savent que le professeur Berche – qui collabore régulièrement à notre revue – aime passionnément l'histoire de la médecine et transmettre ce qu'il sait. Sans doute est-ce la rencontre de ces deux passions – histoire et transmission du savoir – qui lui a donné l'idée de ce livre sur la manière dont la connaissance médicale s'est propagée à travers les époques, les vicissitudes des civilisations et les distances géographiques.

C'est un vaste panorama qui part des Asclépiades, dynasties de médecins grecs, pour arriver à la médecine moderne et aux propres propositions du professeur Berche pour les années à venir. La richesse des approches au cours du temps, des manières d'acquérir la compétence médicale, donne lieu à une variété propice au récit. Tous les systèmes de formation ont été tentés avec des résultats très variables. L'enseignement a pu être majoritairement pratique devant le malade ou simplement théorique. Au cours de l'histoire, le futur médecin a bénéficié de voies très diverses pour prétendre soigner : formation scolaire, compagnonnage, parfois simple cooptation, voire achat de diplôme ou même auto-proclamation ! Et ce n'est pas forcément dans les périodes les plus reculées que les formations pouvaient inspirer la plus extrême méfiance de la part de pauvres malades qui étaient obligés de solliciter les soins. Ainsi, la formation des médecins anglais au début du XIX^{ème} siècle, d'inspiration très libérale, était peu ou pas sélective, et avait comme principe de base : « les malades reconnaîtront les bons praticiens » ! Le cadre de cet enseignement a été lui aussi très divers : écoles, universités, structures établies et favorisées par le pouvoir en place ou laissées à l'initiative personnelle ou religieuse. Parfois, des avancées notables sont accomplies, d'autres fois, tout ou presque risque de disparaître irrémédiablement comme lors de l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie. On ne peut aussi qu'admirer l'ouverture d'esprit de certains califes musulmans du X^{ème} siècle, qui leur faisait collecter et traduire par des chrétiens nestoriens tous les textes issus du savoir hellénistique.

Cette extrême diversité fait que le récit est toujours une surprise et, finalement, l'ouvrage se révèle être une démonstration de l'importance de la transmission de la connaissance acquise pour que les générations ultérieures puissent continuer à contribuer aux progrès de la médecine.

C'est un livre qu'il faut avoir et dont tout le monde pourra tirer profit. Et quitte à insister, il démontre bien qu'un enseignement de qualité est un gage de qualité de soins et une source de progrès pour l'humanité toute entière.

NOUVELLES REPRÉSENTATIONS DE LA VIE EN BIOLOGIE ET PHILOSOPHIE DU VIVANT



ouvrage collectif
sous la direction
de Laurent Cherlonneix
et la participation
de Jean-Claude Ameisen
Éditions de Boeck

site web :
www.deboeck.com
avril 2013

Volume broché, 365 pages

Tarif indicatif de 32,00 €

C'est un ouvrage collectif qui réunit des textes d'auteurs venus d'horizons variés. Son but affiché est de comprendre, d'observer, de définir les relations nouvelles entre le concept de l'être - vie au sens philosophique - et le vivant - notion biologique. Bien sûr, compte tenu de la diversité des auteurs et de leurs formations, tous les chapitres ne sont pas homogènes et quelques-uns présentent une vraie difficulté (qui se surmonte si l'intérêt s'y trouve).

La question posée est celle de la relation entre, d'une part, la connaissance de l'intrication des phénomènes microscopiques et cellulaires du vivant et de la mort, et d'autre part, les conséquences éthiques ou philosophiques qu'il est possible d'en tirer sur la conception même de la vie et de la mort humaine.

Cette approche transdisciplinaire du couple vie-mort rapproche l'apoptose de la pulsion de mort freudienne. Elle étudie les influences réciproques entre les conceptions du vivant et de la mort par les grands philosophes occidentaux, et les notions biologiques d'apoptose et de sculpture du vivant par la mort cellulaire. Si l'expression de suicide cellulaire est un mot qui incite à une analogie avec l'humain, il faut bien voir toute la différence entre l'échelon cellulaire dépourvu d'émotion, et la mort humaine dont l'impact est tout autre. Par ailleurs, l'intrication des deux processus entre la vie et la mort est totale puisque l'émergence du vivant et de son organisation va avec l'apoptose, cette mort nécessaire donne-t-elle par analogie un sens à la mort humaine ?

Finalement, tout cela mène à une double question : qu'est-ce que la biologie vient modifier ou conforter dans les notions philosophiques de la vie et de la mort, et qu'est-ce que la philosophie, en rétroaction simultanée, apporte au biologiste ?

Ce livre est une vraie ouverture sur un champ de pensée que nous n'avons pas forcément tous envisagé ou approfondi et qui nous rappelle que la biologie s'adresse à l'homme - un être vivant et dont la mort porte une signification.

Ce livre est basé sur une idée excellente. Toutefois, il souffre parfois d'un manque de didactisme chez quelques auteurs et c'est bien dommage, car toutes les réflexions abordées mériteraient d'être mises à la portée de tous, surtout sur un sujet aussi fondamental.

M. S.